

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A. FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde
et dans tous les pays connus
et même inconnus de M.
Jules Verne.

EN OCÉANIE.

LE ROI DES SINGES.

II

Où l'on fait connaissance avec la
Belle Léocadie. La société Bora-
Bora et Cie pour l'écumage
des mers de la Sonde.
Le sanglier à mi-
traille.

— Capitaine Lastic! voyez donc ce
point dans le sud-sud-est!

— Tonnerre d'Honneur! lieute-
nant Mandiboul, c'est ce que je re-
garde depuis un quart d'heure dans
ma gueuse de lunette!

— Eh bien, qu'en pensez-vous, ca-
pitaine Lastic?

— Le tonnerre d'Honneur me dé-
railingue, lieutenant Mandiboul, si ce
n'est pas une épave!

— Et ça remue, capitaine Lastic!

— Tonnerre d'Honneur, c'est un
arbre, lieutenant Mandiboul, et il y a
quelqu'un dessus!

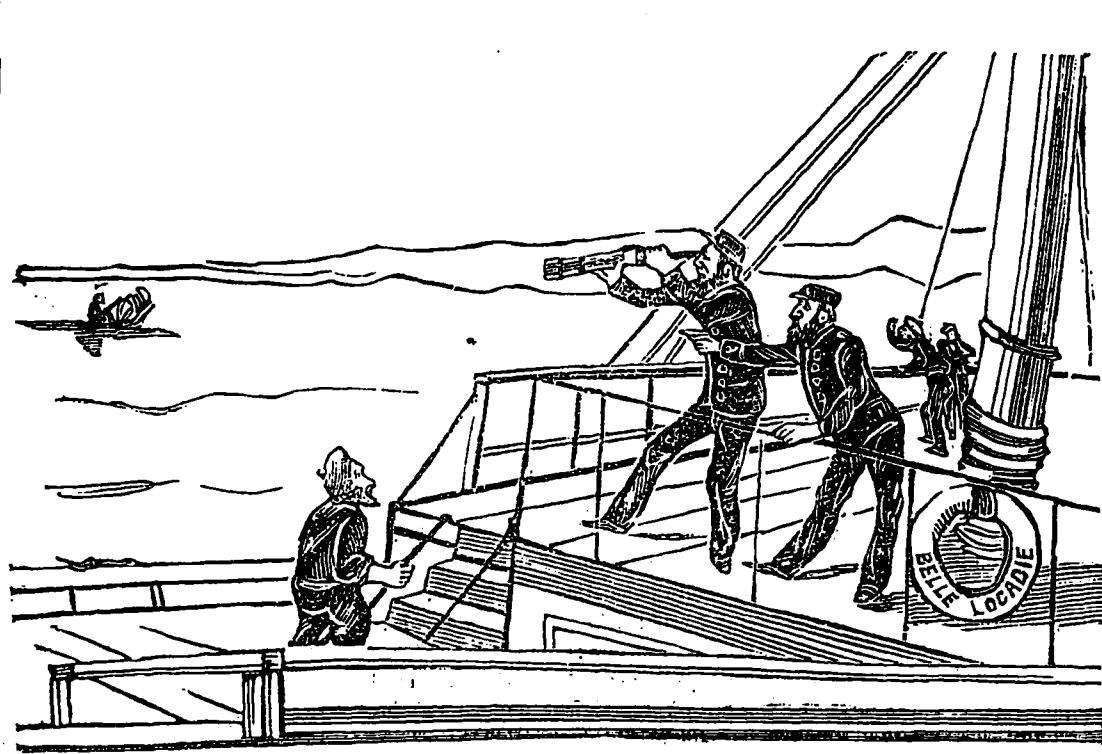
Ce court dialogue avait lieu sur le
gaillard d'arrière de la Belle Léocadie,
joli trois-mâts du Havre, entre
le capitaine et le lieutenant de ce
trois-mâts. La Belle Léocadie avait
porté un chargement de pianos, de
robes et confectons pour les jeunes
misses de la ville d'Auckland, chef-
lieu de la colonie anglaise de la Nou-
velle Zélande, elle en emportait une
cargaison de peaux et filait rapide-
ment sur son port d'origine.

Le capitaine Lastic était un hom-
me de résolution prompte, deux mi-
nutes après avoir repris sa lunette au
lieutenant Mandiboul, il avait fait
mettre en panne, et une chaloupe se
dirigeait à force de rames vers le co-
cotier de notre héros Saturnin Far-
randoul.

Celui-ci ouvrait les yeux les plus
formidables à la vue du vaisseau,
qu'il prenait de loin pour un monstre
effroyable; cependant il ne chercha
pas à s'enfuir et attendit les événe-
ments. La chaloupe ne mit pas plus
d'une demi-heure à l'atteindre; l'as-
pect des hommes qui la montaient
plongea Saturnin dans la stupeur. Ils
n'avaient qu'une ressemblance tout à
fait lointaine avec les singes de son
île et leurs figures ne lui paraissaient
pas empreintes des mêmes qualités
mORALES.

Saturnin n'était pas rassuré, mais
il montra stoïquement un visage
riant à ces singes nouveaux pour lui.

— Qu'est-ce que tu fiches là, ton-
nerre d'Honneur! dit le lieutenant
Mandiboul qui montait la chaloupe et
qui jugeait nécessaire à sa dignité
d'employer les jurons de son capitai-



Le capitaine Lastic et le lieutenant Mandiboul.

no lorsqu'il commandait à sa place.
Saturnin n'avait jamais entendu voix
humaine, il ne comprit rien à ces ac-
cords et les trouva moins harmonieux
que les petits cris des singes de sa
famille.

— Es-tu sourd, demanda le lieute-
nant.

Saturnin ne répondit pas davanta-
ge, mais prenant la chose pour une
invitation, il sauta dans la chaloupe,
d'un bond qui étonna les matelots.

La chaloupe vira de bord et mit le
cap sur le navire. Le lieutenant n'a-
dressa pas d'autres questions au jeu-
ne Saturnin, après tout, c'était l'affai-
re du capitaine.

Sur la Belle Léocadie tous les re-
gards étaient fixés sur la chaloupe, le
capitaine Lastic ne quitta sa lor-
guette que lorsqu'elle ne fut plus qu'à
quelques encablures.

Sur un signe du lieutenant, Satur-
nin grimpa le premier sur le pont
d'un seul saut et faillit rouverser le
capitaine, qui ne s'attendait pas à
pareille agilité.

— Tonnerre d'Honneur! petit mar-
souin, tu ne connais donc pas la poli-
tesse, je suis le capitaine Lastic.

Pour toute réponse, l'enfant sou-
rit.

Tous les matelots l'entouraient, et
le lieutenant Mandiboul racontait au
capitaine qu'il n'avait pu tirer un mot
de leur naufragé. Saturnin s'égarquill-
lait les yeux, il était plongé dans une
stupéfaction immense. Tout à coup,
il tourna brusquement autour du ca-
pitaine, puis autour du lieutenant,
puis autour de chacun des hommes
de l'équipage; l'un des hommes était
dans la mâture, Saturnin attrappa
sans hésitation une corde et fut en un

clin d'œil sur le petit hunier du mâ-
t de misaine.

Le gabier l'avait vu venir et ne
comprendait rien à cette escalade su-
bito de ce naufragé tout nu. Saturnin
tourna autour de lui comme il avait
tourné autour des autres, il poussa
un grand cri et se laissa glisser sur
le pont. O joie! ô bonheur! pensa-
t-il cette nouvelle espèce de singes
était à peu près conformée comme
lui! avec eux plus d'humiliations!

— Qu'est-ce que c'est que ça, ton-
nerre d'Honneur! s'écria le capitaine
avec gravité.

Saturnin, dans le ravissement, ne
répondit rien naturellement.

— Eh bien! tonnerre d'Honneur!
reprit le capitaine, nous diras-tu qui
tu es?

— Ce marsouin ne comprend peut-
être pas le français, fit observer le
lieutenant.

— Essayons de l'anglais, dit le ca-
pitaine, en prenant Saturnin par le
bras.

— What is your name?

— Pas de réponse.

— Was ist ihre name?

— Sieto Italiano?

— Habla usted espanola?

— Va te promener alors, tonnerre
d'Honneur! jura le capitaine, dont
toute la linguistique était épuisée, tu
tombes donc de la lune?

Saturnin Farandoul essayait de

comprendre tous ces sons nouveaux
pour lui. Aussi loin qu'il pouvait
remonter dans ses souvenirs, jamais
voix humaine n'avait frappé son oreille,
qu'il comprit.

Le lieutenant intervint. — Voyez
donc, capitaine, dit-il, cette blague à
tabac qu'il a au cou...

Le capitaine, qui n'y avait pas fait
attention jusqu'alors, prit la bla-
gue.

— Il a ses papiers sur lui, dit-il.
nous allons peut-être savoir, voyons...
Ah c'est un français, il est né à Bor-
deaux.

Le capitaine s'arrêta: — Mille mil-
lions de tonnerre d'Honneur!!! s'écria-
t-il en saisissant le bras de l'enfant,
tu t'appelles Saturnin Farandoul,
mon gaillard, et tu es le fils de mon
pauvre Barnabé Farandoul, capitai-
ne comme moi, perdu en mer il y a
au moins dix ans!

— Pas possible, dit le lieutenant
Mandiboul.

— Voyez, lieutenant, voici l'acte
de naissance du marsouin, il a pré-
sentement onze ans et demi.

— Je lui en donnais bien quinze,
capitaine.

— Moi aussi, le marsouin n'a pas
pâti en nourrice, tonnerre d'Honneur!
Quel gabier ça fera!... Mon garçon,
je t'adopté.

Et Saturnin Farandoul, dont nous
savons maintenant l'âge exact, entra
dans une nouvelle phase de sa vie.

Comment parvint-il au moyen d'une
pantomime vive et animée, à ra-
conter son histoire au capitaine Las-
tic, c'est ce que nous renonçons à ex-
pliquer, il y arriva cependant et le
capitaine fut rapidement au courant

des moindres détails de cette exis-
tence délicieuse troublée seulement
par le pauvre Farandoul par la con-
statation d'une infirmité humiliant-
te.

Il y avait quelques livres à bord de
la Belle Léocadie. Dans un récit de
voyages océaniques, certaines gravures
représentaient des singes, on les fit
voir à Farandoul qui les couvrit de
baisers.

— Allons, mon garçon, sois hom-
me! nous irons plus tard leur dire
un petit bonjour, tonnerre d'Hon-
neur!

Et le bon capitaine découpa les
singes et les colla lui-même dans la
petite cabine donnée à Farandoul non
loin de la sienne. Notre héros put
ainsi avoir constamment sous les yeux
l'image des parents qui sur leur grè-
ve en deuil pleuraient encore le pau-
vre exilé.

Farandoul eut beaucoup de peine
à s'habituer aux vêtements d'hommes
civilisés.

Il était loin d'avoir une tournure élé-
gante dans les premiers jours lorsqu'il
passait sa veste à la place de son pa-
ntalon et son pantalon à la place de sa
veste; enfin, comme il était possédé du
désir d'être agréable au capitaine
Lastic, il arriva bientôt à être pré-
sentable.

De plus, il fit de rapide progrès
dans l'étude des langues, il y avait
à bord des matelots de toutes nationa-
lités.

Farandoul apprit en même temps
le français, l'anglais, l'espagnol, le
malais, le chinois et le bas-breton.

Le capitaine Lastic ne cessait de
manifeste son contentement au lieu-
tenant Mandiboul.

— Tonnerre d'Honneur! lieutenant
Mandiboul! quel gabier! Ce marsouin
est un charmant jeune homme... Il
s'affale en deux temps aux barres de
cacatois du grand perroquet, à rendre
des points au plus fin gabier de la
marine marchande! Ce garçon-là me
fera de l'honneur, lieutenant Mandi-
boul.

En effet, si dans l'île aux singes,
Farandoul avait dû baisser pavillon
devant l'agilité de ses frères de lait,
sa supériorité sur les matelots éclat-
ait au contraire à bord de la Belle
Léocadie.

Nul ne pouvait lutter avec lui dans
les parties de gymnastique folle qu'il
exécutait dans les huniers.

Les mâts lui rappelaient les éco-
liers nautals ou presque nautals, et son
bonheur était de se laisser balancer
par la brise à la pomme du grand
mât.

Celui qui, cinq ans après ces évé-
nements, aurait revu Saturnin Far-
randoul, n'aurait pu reconnaître l'édi-
vo des singes dans le jeune homme à
la fine moustache, à la figure intelli-
gente, au geste énergique qui se pro-
menait sur la dunette de la Belle
Léocadie, en compagnie du capita-
ne Lastic et du lieutenant Mandi-
boul.

O bienfaits de la l'éducation! la
civilisation avait fait du singe man-
qué d'autrefois, un homme supé-
rieur! Saturnin pensait bien enco-
re de temps en temps avec un certain
attendrissement à ses parents d'adop-

Le Canard

MONTREAL, 1 JUILLET 1882

tion, mais présentement tout son esprit était à la navigation et au commerce

Depuis cinq années il voyageait avec la *Belle Léocadie*, portant des pendules, des gants de peau, des orinolines aux îles Sandwich, du vin de Champagne et des parasols aux Indes, des chaussures et de la mercerie au Chili, revenant avec des chargements de bois de campêche pour les marchands de vins de Bordeaux, de bois de teck, de palissandre, d'ébène, etc. Lui, qui dans sa première jeunesse, avait oru le monde limité aux horizons de son île, avec les singes pour toute humanité, trouvait maintenant l'univers entier bien petit

Il avait déjà couru les mers des cinq parties du globe, touché à tous les continents, relâché dans bien des îles, le capitaine Lastic n'avait eu que des satisfactions avec lui. Jamais l'araï douil ne lui avait causé le plus léger ennui.

Il avait bien été obligé un jour d'aller le réclamer à la prison de Liverpool, où l'avait conduit un instant d'oubli, mais cette peccadille ne pouvait que faire honneur à son cœur; la chose s'était passée au musée d'histoire naturelle de Liverpool, où Saturnin Farandoul, à la vue d'un singe empaillé, n'avait pu réprimer sa douleur et sa colère. Il s'était précipité sur les conservateurs épouvantés avec une telle furie, qu'on avait dû les arracher de ses mains dans un état de dégradation avancée.

Présentement la *Belle Léocadie*, venant de Saïgon, en charge pour la Nouvelle-Galles du Sud, se trouvait à l'entrée de la mer de Célébes, à la hauteur des îles Soolou. Le capitaine Lastic était sans inquiétude. Rien n'était à craindre de la part des éléments, la mer et le ciel étaient splendides et tout promettait une heureuse navigation. On disait bien ces parages infestés par la piraterie, mais le capitaine Lastic, qui n'avait jamais rencontré de pirates, ne croyait pas un mot de toutes ces histoires d'échoueurs de mer.

— Des pirates, tonnerre d'Houffleur! Lieutenant Mandibul, il y a cinquante ans que le dernier a été pendu. Et puis, s'il en reste encore, je ne serais pas fâché d'en voir quelques-uns! répétait souvent le capitaine Lastic.

Hélas! ce souhait devait être réalisé plus tôt que ne le pensait le pauvre capitaine! La même nuit, profitant d'un ciel sans lune, des pirogues malaises abordèrent sans que le moindre bruit ou le plus petit éblouissement avertit les matelots de la *Belle Léocadie*. — Les hommes de quart dormaient-ils ou bien étaient-ils perdus dans les séduisants souvenirs d'un récent voyage à Taïti? toujours est-il qu'ils ne se réveillèrent pas et que les krias malais firent leur œuvre.

Toujours sans faire le moindre bruit, les pirates envahirent le navire. Le capitaine Lastic se réveilla, mais ce fut pour se voir, avec la plus grande stupefaction, entre les mains des Malais, garrotté de façon à ne pouvoir remuer le petit doigt.

Le lieutenant Mandibul, Saturnin Farandoul et le reste des quinze hommes de l'équipage étaient également ficelés comme de simples paquets.

(A continuer.)

X... a une façon bien simple de payer ses dettes.

Il emprunte à A... pour rendre à B...

Il appelle cela jouer de la flûte, sous prétexte que les flûtistes passent leur vie à boucher un trou pour en couvrir un autre.

Petite scène de ménage :

Monsieur, rentrant tout joyeux. — Chère amie, on va m'apporter mon portrait. tu verras comme il est fidèle.

Madame, sèchement. — Alors, il n'est guère ressemblant!

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & CIE., Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Bolte 325.

Choses et autres.

Parlons d'abord des choses, ensuite nous parlerons des autres.

Depuis que le *Canard* a poussé son dernier couac, il est arrivé toutes sortes de petits événements, toutes sortes de choses pas pareilles. Réveillons nos souvenirs.

Ce siècle avait deux ans. Rome remplaçait Sparte. Déjà Napoléon partait sous Bonaparte.

Ce n'est pas précisément ce souvenir-là que nous voulions évoquer et si nous nous permettons ici de citer le grand Victor Hugo, c'est parce que l'autre Victor, le restaurateur, n'a rien fait de semblable. Nous savons, du reste, que les poètes, comme les autres mortels, consentent volontiers à ce qu'on les cite pourvu que ce ne soit pas devant les tribunaux.

Notre siècle commence à vieillir. Il a quatre-vingt-deux ans révolus. A pareil âge on a besoin de ménagements, surtout quand on est orphelin. Il est très rare qu'un siècle vive au-delà de cent ans. Avis à ceux qui ont l'intention de se livrer à l'élevage des siècles. Nous aurions bien dit de suite quel âge avait notre siècle la semaine dernière, mais nous voulions le dire en vers... et contre tous, et, comme il nous aurait fallu allonger de quatre pieds un alexandrin qui en avait déjà douze, nous nous sommes noblement sacrifiés sur l'autel de l'effacement. Nous ne sommes pas fiers. Nous avons fait place à notre ami Hugo et nous lui avons volé un bout de sa prose rimée.

Nous entendons d'ici les récriminations de la tribu Hugotine. C'est malheureux que le *Canard* ne puisse pas faire comme certains individus toujours prêts à sacrifier à n'importe quelle idole, pourvu que le fétiche compte des adorateurs parmi une foule plus hypocrite que pieuse. Cela nous mettrait à l'abri des reproches que nous adressent parfois de pauvres idolâtres qui nous accusent d'irrévérence. Mais c'est plus fort que nous, lorsqu'on présente à notre admiration des magots attifés d'une façon grotesque, nous sommes obligés d'en rire. Nous n'en voulons pas aux idoles. Ce n'est pas leur faute si on les maquille aussi maladroitement avant qu'on les mette en évidence. Hugo est un poète, de mérite, nous n'en disconvions pas. Puisqu'il a mérité l'honneur d'être critiqué par Thomas Chappais, c'est signe qu'il y a de l'étoffe en lui, et de l'étoffe du pays, par dessus le marché, mais nous nous réservons le droit de nous tenir debout lorsque nous lui parlerons. Nous flé-

chissons le genou devant Dieu. Pas devant de simples mortels que le caprice populaire ou la vague a juchés sur un piédestal plus ou moins fragile.

Le général de Charrette et le comte de la Rochefoucauld ont été acclamés ici que c'était beau de voir ça. Le premier surtout dont le passage ici a été une longue suite d'ovations. C'est un brave homme et un homme brave, deux qualités qui ont bien leur prix. Il joint à l'avantage d'être né après son père, celui beaucoup plus grand de posséder lui-même un mérite réel. Il est couvert de blessures, s'est distingué sur plus d'un champ de bataille pour la défense d'une cause chère au peuple canadien. Il retrouvait ici, après douze ans de séparation, de braves compagnons d'armes, des zouaves canadiens qui lui ont voué une espèce de culte. Il n'en fallait pas plus pour lui assurer une réception des plus chaleureuses. Aussi les banquets ont succédé aux banquets. On lui a infligé discours sur discours. Plusieurs zouaves ont endossé le vieil uniforme et bon nombre de ceux qui n'ont jamais été zouaves auraient bien voulu découvrir quelque moyen de prouver au général qu'eux aussi s'étaient montrés d'héroïques défenseurs de Pie IX.

Au banquet de samedi dernier le marquis de Charrette a reçu de brûlantes déclarations d'amour de la part de notre population moustachue. On lui a crié : *hip, hip, hurrah!* On lui a chanté : *For he is a jolly good fellow* et le *Canard* a vu le moment où il craignait que ce refrain stupide ne fut chanté en l'honneur du pape régnant.

Qui nous débarrassera de ce refrain idiot? Le *Canard* a la chair de poule chaque fois qu'il entend des Canadiens-Français vociférer cette absurdité. Si l'ouvrier illettré se permettait pareille inconvenance, on ne manquerait pas de dire qu'il manque de goût, de tact et de patriotisme. Quelle belle idée nos hôtes vont se faire des manières de ceux qui, pourtant, ont dû avoir pour but de leur prouver que nous étions restés Français! Pourquoi ne s'est-il pas trouvé des hommes de bonne volonté pour lancer une pomme de terre bouillante dans la gorge de chacun des braillards au moment où ils ouvraient la bouche pour entonner ce concert sacré? (inversion facultative).

La Saint-Jean-Baptiste a aussi fourni l'occasion de crier *hip, hip, hurrah!* en l'honneur du vaillant général. A propos de vaillant, jusqu'à quand nos orateurs persisteront-ils à employer le mot galant, traduction littérale du mot anglais *gallant*, au lieu de brave ou vaillant? Nous avons entendu un discoureur dire en présence de madame la marquise de Charrette et de quelques autres dames que le marquis était l'officier le plus *galant* du monde. Reste à savoir comment l'illustre dame a goûté le compliment.

Le *Canard* a remarqué des inscriptions qui méritent de passer à la postérité. En voici quelques échantillons :

« Heureux le peuple dont le Seigneur est son Dieu. »

Un drapeau portait en lettre d'or :

« Jeu de pelotte canadien. »

Sur la façade d'une maison le mot « Aïmons » surmontait une statue de St. Jean-Baptiste. Un loustic habitué à lire des rébus prétendait que cela voulait dire : Baptiste Emond.

Le général de Charrette est certainement très populaire parmi les Canadiens-français, mais l'héroïsme c'est l'arracheuse de dents qui fait les délices de la foule, tantôt sur la place Jacques-Cartier, tantôt sur la place Chaboillez. Elle vous extrait canines, molaires et incisives avec une dextérité qui tient du prodige et presque toujours sans que le patient éprouve la moindre douleur. Aussi passe-t-elle pour une sainte parmi une certaine partie de notre population. S'il lui arrive de faire mal

à quelqu'un, vite, elle le flanque en bas de la voiture et s'attaque à une mâchoire moins récalcitrante. Dire le nombre de dents qu'elle a fait sauter serait impossible.

L'autre jour elle extrait une dent à un jeune enfant. Le pauvre petit plourait dans les bras de son père. Lui a-t-elle fait mal? demanda quelqu'un.

— Ça fait toujours mal un peu, répond aussitôt un gros gaillard. Voyez-vous, quand qu'on s'est arraché une dent, faut sentir une p'tite douleur. C'te femme-là, elle a un grand don, mais faut qu'a fasse mal des fois. Hormis donc que ça serait l'bon Dieu direct.

L'autre s'est sauvé sans demander à son interlocuteur s'il considère que la femme en question est le bon Dieu indirect.

Abonnez-vous à l'Album Musical

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Des rameaux verdoyants décorant chaque rue, Et de tous les côtés, la foule est accourue. Dépassant au galop quelques groupes épars. L'on voit des cavaliers courir de toutes parts. Tel, pendant le combat, la légère estafette, Sous la grêle de plomb, court, va, vient et répète. L'ordre du commandant aux vaillants officiers, Tels, les ordonnateurs, excitant leurs coursiers, Parcourant en tous sens les rangs de la colonne, Dominant de leur voix le tambour qui résonne. Ils montrent à chacun sa place dans les rangs. Chut! N'entendez-vous pas ces accords enivrants? D'un corps de musiciens, la joyeuse fanfare A donné le signal. Voilà qu'on se prépare A marcher fièrement à l'ombre de son drapeau Qui de la nation protège le bercéau. Plusieurs ont sur le sein l'image vénérable Du patron; mais chacun a la feuille d'érable, Cet emblème sacré que, sur un cœur vaillant, Une main d'ouvrier attache en tressaillant, Car souvent la bonté s'allie avec la force. Le travailleur est franc, mais sous sa rude écorce Il cache un noble cœur, une âme de héros, Tandis que les savants prononcent de grands mots Qu'ils ne comprennent pas, on voit le prolétaire, Laissant là son travail, devenir militaire, Et, dans les rangs obscurs, défendre son pays. Au moment du danger, quand d'autres, réunis, Pérorent à l'envie, discutent à leur aise, Notre ouvrier se bat, témoin mil huit cent treize, Témoin les beaux succès que remporta jadis L'ouvrier canadien, luttant un contre dix. Puisqu'au temple d'honneur notre histoire burine D'aussi beaux dévouements, devant chaque poitrine Que décore aujourd'hui l'insigne glorieux Inclignons-nous : l'enfant est digne des aïeux. Nos pères, autrefois, à l'appel de la gloire Abandonnant leurs champs, couraient à la victoire. Mais nous n'entendons plus des armes le fracas; Nous cherchons à créer, nous ne détruisons pas. Aux bruits guerriers des camps succède l'industrie. Nos bras sont au travail, nos cœurs à la patrie. Quand, pour notre pays témoignant notre amour, Nous nous réunissons pour fêter ce grand jour, Fils des premiers colons de la Nouvelle France, Héritiers du beau sol qu'illustra leur vaillance, Nous osons réclamer notre place au soleil. Dans le fond d'un ciel pur, à l'horizon vermeil, Brille d'un vif éclat l'étoile tutélaire. Cet astro bienfaisant nous guide et nous éclaire. De notre sainte foi conservant le flambeau Nous avons pris au ciel un protecteur nouveau. Quand nous serons nos rangs sous sa puissante égide Viennent les coups du sort, rien ne nous intimide; Notre devise à nous c'est l'amour, l'union. Unis, nous pouvons tout. Lorsque plus d'un million De cœurs vraiment français à l'unisson palpitent, En vain nos ennemis, pour nous perdre s'agitent. Tant que groupés autour de nos fiers étendards Nous marcherons, sur nous s'émousseront leurs dards. Méprisant leur fureur et les traits de l'envie Nous saurons triompher. Le destin nous convie A former sur ce sol un peuple grand et fort; Il suffit pour cela d'un généreux effort Que Dieu secondera. Jurons d'être fidèles Au devoir. Nos aïeux nous servent de modèles : Comme eux, il nous faudra rester toujours unis. Nous avons, ce matin, dans les temples bénis Adoré le Très-Haut et rendu notre hommage Au patron vénéré dont nous portons l'image. Et maintenant montrons que nous sommes restés Les dignes descendants d'ancêtres respectés.

REMI TREMBLAY.

AVANTAGES !

Grande Vente à moitié prix

MARCHANDISES ENDOMMAGÉES

PAR LE FEU COMMENÇANT

LUNDI, 3 JUILLET

CHEZ

STE. MARIE, THIBAULT & CIE

Enseigne des Deux Grosses Boules Noires

Coin des rues Ste Catherine et Amherst--Montréal

1 Lot de Toile barrée à chemise valant 15c vendu à 8 cts.

4 Balles de Coton Jaune en coupons à être vendu à 7c valant 12c de plus.

\$17,000

de Marchandises achetées à l'encan chez MM. McIntyre, French et Cie.

Le tout seaa vendu sans réserve et à moitié prix.

La vente commencera LUNDI 3 Juillet et se continuera pour 15 jours seulement.

GRANDE REDUCTION sur toutes les autres Marchandises.

PROFITEZ-EN !

DENTISTE.

Le Dr. Valois, dentiste, au No. 760 rue Ste Catherine, 4ème porte de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, Montréal,

POSERA LES DENTS

A MOITIÉ PRIX

d'ici au mois de Septembre prochain. Une réduction sera faite à toute personne qui aura ses dents extraites.

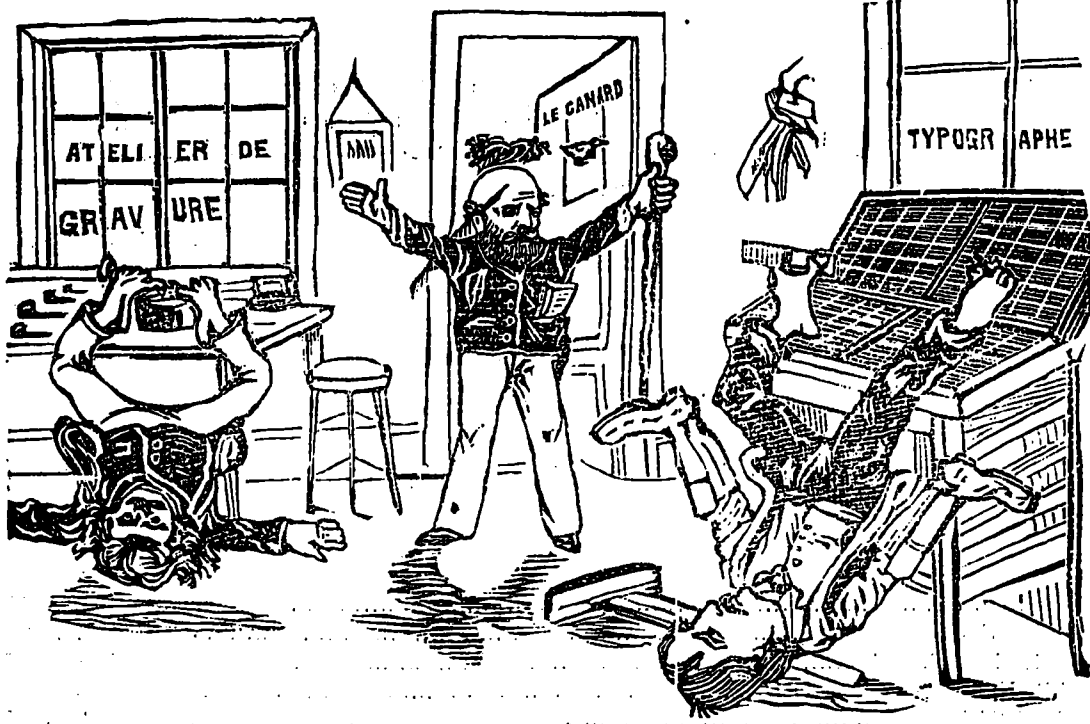
L'huile Ste. Apolline

qu'il prépare lui-même détruit instantanément le mal de dents. Elle se vend 25cts les petites bouteilles et 50cts les grosses et n'est en vente qu'à son bureau.

Dr. VALOIS,
760 rue Ste Catherine,
MONTRÉAL.

Sur la terre et sur l'onde.

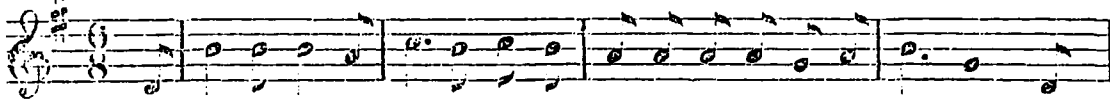
Comment est il possible d'empêcher une bonne chose d'être connue ? Telle est maintenant la question qui agite tous les esprits dans la confédération. En conséquence il y a un grand nombre de gens qui, bien que ne souffrant pas du rhumatisme, partagent l'opinion du capitaine Barry, propriétaire de plusieurs navires des Indes, et commandant lui-même un de ses navires. Il dit "Moi aussi, j'ai été guéri du rhumatisme par l'emploi de l'huile de St. Jacob, le grand remède allemand, et je connais plusieurs autres personnes qui ont été guéries de cette oruelle maladie par le même moyen. Ce remède est également connu sur la terre et sur l'onde et il est considéré comme un remède très précieux.



RENVERSANT !!

Le résultat des dernières élections a bouleversé complètement les idées des typographes et des graveurs. Conséquence, la dernière caricature a été imprimée à l'envers. Revenus de leur stupeur, ces messieurs ont promis qu'à l'avenir ils prendront les choses du bon côté.

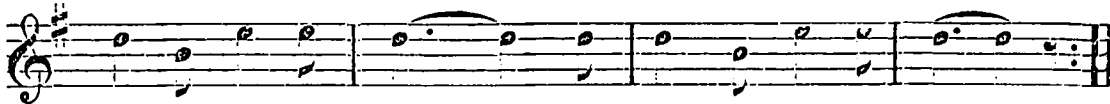
UNE SCIE DE LONG.



De puis u ne se mai- ne, Mi-ron - ton, ton, ton, mi - ron - tai - ne. On
For thy are jol - ly good fel - lows, Thy are jol - ly good fel - lows. For



crie à pert' d'ha - lei - ne Le soir dans les ban - quets,
they are jolly good fel - lows, Which no - bo - dy can - de - ny. With



tra - vers les ho - quets, A tra - vers les ho - quets :
a hip, hip, hur - rah ! Com - pren - dra qui pour - ra.

Cette stupide antienne,
Mironton, ton, ton, mirontaine,
Ne m'a pas l'air chrétienne ;
Jamais gosier français (bis)
Ne beugle avec succès :

« Fort d'hier jolie goutte fait l'eau (ter)
« Viche nobodi cane dinaille,
« Qui té y pipe, pipe pour rat,
« Sti là qu'a bu boira. »

On parle, on se démène,
Mironton, ton, ton, mirontaine,
Et la coupe trop pleine
Verse son contenu (bis)
Sur plus d'un crâne nu.

« For there is a jolly bald fellow
« Who happens to sit rather too low ;
« In vain the wine makes his pate glow,
« Tho devil a hair will grow.

« With a hip heap peep poor raw,
« 'Gainst baldness ther's no law.

Un vaillant capitaine,
Mironton, ton ton mirontaine,
Frisant la cinquantaine,
Est v'nu nous visiter (bis)
A fallu lui chanter

Faux riz à jolies gouttes fait l'eau (ter)
Quicho nob audit cane des nailles,
Qui thé hippe, pipe, pipe au ras,
Mange tant qu'tu pourras.

Qu'on s'gonfle la bedaine,
Mironton, ton, ton, mirontaine,
Pour semblable fredaine,
Je suis très indulgent (bis)
Mais est-il bien urgent ?

De gueuler o'te rengaine,
Mironton, ton, ton, mirontaine,
Qu'on prononce avec peine
Et qu'personn' ne comprend (bis)
Lorsque l'envi nous prend

D'chanter la bouche pleine,
Mironton, ton, ton, mirontaine,
Que la faridondaine
Remplac' ce boniment (bis)
Qu'on fasse un compliment

Écrit en langue humano,
Mironton, ton, ton, mirontaine,
Ou bien que l'on amène
Des rimeurs idiots (bis)
A traduire ces mots :

« We are all jolly good fellows,
« Thoug what that means nobody knows,
« The way we are bellowing plainly shows
« That sparkling old champagne flows.

« With a hip, hip, hip, hurrah !
« Chant'ra ça qui voudra.

Comme cet air ne finit jamais on peut répéter la chanson jusqu'à abrutissement complet de l'auditoire. Prière de cesser dès que des symptômes alarmants de ramolissement de cerveau se manifesteront chez ceux qui écoutent.

L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciaticque, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Drogistes Et Commerçants De Medecines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

COUACS.

L'homme le plus pingre est susceptible de prêter à rire.

Le coiffeur n'est ni jeune ni vieux : il frise un peu tous les âges.

Proverbe arabe plein d'actualité, au moment où vient d'être votée la proposition de M. Naquet :

« Vous pouvez épouser une veuve, le jour, après examen ; mais il n'y a pas d'heure, ni le jour ni la nuit, pour épouser une femme divorcée. »

Ne manquez pas de vous procurer aujourd'hui même un des magnifiques chapeaux en soie, ainsi qu'en feutre, paille, leghora, etc., que la maison Derome & Lefrançois vient d'importer directement des meilleures fabriques européennes, et qu'ils détaillent au prix du gros. Toujours au coin des rues Amherst et Ste Catherine.

Ceci pourrait s'intituler : Du danger d'avoir l'esprit trop compréhensif à l'endroit du calembour.

Mme de S... une bonne dame de province, a marié sa ravissante fille à un vieux blaasné du faubourg Saint-Germain, il y a de cela deux ans.

L'autre jour elle se décide à venir à Paris pour voir la jeune femme.

Après avoir causé de choses et d'autres, on en vient à la question du bonheur en ménage.

— Eh bien, ma chère enfant, aimes-tu toujours ton mari ?

— Oui, maman...

— Beaucoup ?

— Oui, maman.

— Etotnamment ?

— Quoi ! s'écrie la jeune vicontesse rougissante et déconcertée, vous le sachiez donc ?

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. ROWELL & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St., where advertising contracts may be made for it in NEW YORK.

Lots uniques !

Bas prix insensés ?

Nous venons de recevoir de Londres, achetés d'un stock de banque-roule, les quelques lots suivants obtenus à 40 pour cent de la valeur réelle de leur fabrication et que nous vendrons exceptionnellement à notre prix d'achat.

- Soie noire et couleur 39 cts.
- Satin pour garnitures, toutes nuances 29 cts.
- Lot spécial de satin merveilleux couleur en vogue 59 cts.
- Soie chinoise 39 cts.
- Soie noire gros grain 82, 85, 50, 1.00, 1.10, 1.25.
- Satin merveilleux pure soie 1.00
- " " 1.10
- " " 1.25

A l'occasion de la saison avancée nous vendrons nos chapeaux en général à n'importe quel prix pour les couler complètement. Ceux pour jeunes filles et jeunes garçons sont réduits prodigieusement.

Notez que notre stock de chapeaux se trouve encore dans les conditions d'un choix parfait.

BOISSEAU FRÈRES

235 & 237

RUE SAINT-LAURENT.

Le Fil Clapperton a un succès universel.

Au LION d'OR !

FEU! FEU!

Ayant acheté une grande quantité de marchandises endommagées par le feu ou par l'eau lors du grand incendie qui a eu lieu ces jours derniers chez M^{rs} GENTYRE, FRENCH & CO., et N. S. GREENSHIELDS & Co., nous offrirons ces marchandises qui n'ont presque pas de dommages

A MOITIE PRIX.

Pour plus amples informations, voir nos circulaires qui seront distribuées par la ville, maintenant que les fêtes sont passées.

LETENDRE ARSENAULT & C^{ie}, 591 St. Catherine.

Agence de publicité CANADIENNE, AMÉRICAINE et EUROPÉENNE DE

J. N. DUQUET,

223, rue Saint-Jean, Québec. M. Duquet est le seul agent à Québec, Lévis et les paroisses environnantes pour l'Album Musical. (Voir le catalogue de toutes ses agences.)

Deux Marseillais parlent d'aventures; l'un dit qu'il a vu un homme traverser le Rhône, à son endroit le plus large, en nageant sur le dos et portant un homme sur le ventre. L'autre n'ayant rien d'aussi fort à répondre, se tourne vers son interlocuteur et lui dit: — Eh bien, tu ne me reconnais pas. C'était moi.

L'ALBUM MUSICAL

— RECUEIL DE —

Musique et de Littérature Musicale

PARAISANT TOUS LES MOIS

Sommaire du Numéro de Juin

MUSIQUE

COR DULCE.....	VALENTI
ALLEGRETTO (ORGUE).....	JULES ANDRE
HYMNE NATIONAL.....	E. BLAIN DE ST. AUBIN
LE BONHEUR ET L'AMOUR.....	G. NADAUD
WELCOME [POLKA].....	ARBAN
COURONNE DE ROSES (Valse).....	G. LUDOVIC

LITTÉRATURE

LA COMPAGNIE GRAU.....	...
HYMNE NATIONAL.....	...
DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA.....	G. SMITH
LA MUSIQUE A MONTREAL EN MAI.....	...

Chaque numero contient 16 pages de Musique

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMÉRO ECHANTILLON

A. Filiatreault & Cie.

BOITE 325

No 8, RUE STE THERESE—MONTREAL.

Musique Nouvelle

- Musique vocale :*
- Aurore (romance) E. Lavigne.....30c
 - Souvenez-vous (romance) Lecocq.....30
 - Tout beau, ma mignonne (chansonnette) E. Lavigne.....30
 - Laisse-moi contempler, Gounod... 30
 - Mon cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne.....30
 - Dernier amour (mélodie) Rupès...30
- Musique instrumentale.*
- PIANO SOLO.
- Paolo Giorza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 65^{me} Bataillon).....40
 - Toujours aimée (valse).....75
- EXPEDE FRANCO**
Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE
—265—

Rue Notre-Dame
MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte
Seuls Agents pour les célèbres **Pianos SOHMER**

A VENDRE

Une presse à vapeur pouvant imprimer 2,500 à l'heure, avec ou sans pouvoir.

Voyez la chanson : *Le Régiment de Sambre et Meuse*, publiée dans le numéro de Mai de l'ALBUM MUSICAL

AVIS

BARRE achète les parts de la Société de construction Saint Jacques.
BARRE achète les parts de la Société de Construction Jacques-Cartier.
BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Fauteux].
BARRE achète les parts du Crédit Foncier [Simard].
BARRE achète les parts de la Société Canadienne [St Germain].
BARRE achète les parts de la Société Canadienne Française de Construction de Montréal [Lapalme].
BARRE achète les parts de la Société Métropolitaine.
BARRE achète les parts de la Société de la Puissance.
BARRE achète les parts de la « Montreal Mutual ».
BARRE achète les parts de la « Canada Mutual ».
BARRE achète les parts de la « Impérial ».
BARRE achète les parts de la « Victoria Mutual ».

23 RUE NOTRE-DAME 23.

CHAMBRES A LOUER.
No. 53, rue Notre-Dame. C'est le plus beau site de la ville. Vue sur le fleuve: St. Lambert, Longueuil et J. L. BARRE

23—RUE NOTRE-DAME—23
Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL le plus beau journal du pays.

Voyez l'Album Musical, livraison de Juin, pour *Le bonheur et l'Amour* chansonnette de Gustave Nadaud.

La consommation guérie.

Depuis 1870 le Dr. Shearer a chaque année expédié de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladie les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un ministre des Indes, romède qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et la maladie des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de le faire connaître à d'autres. Adressez vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai gratis la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 145 Powell's Block, Rochester, N. Y.

LE REGIMENT de SAMBRE-et-MEUSE

Chant de guerre chanté avec le plus grand succès par M. Dudley, sera publié dans la livraison de mai de l'ALBUM MUSICAL.

R E-OUVERTURE

L'HOTEL ST LOUIS

64—Rue St. Gabriel—64
MONTREAL

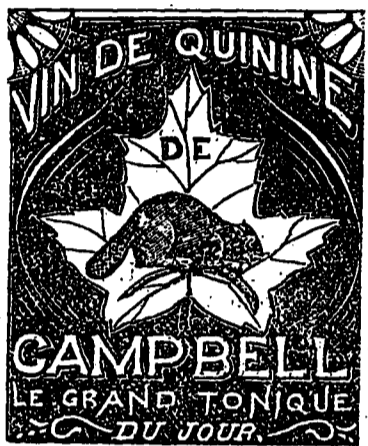
Le public voyageur apprendra avec plaisir la réouverture de l'Hôtel St Louis par H. A. Pelletier & Cie.

L'ameublement a entièrement été renouvelé, les chambres sont spacieuses et la table sera de premier choix. et toujours servi avec les primeurs de la saison.

M. Henri A. Pelletier, autrefois de cette ville, et depuis peu de retour des Etats-Unis, invite cordialement ses amis et le public à venir le visiter, et les soussignés espèrent par le soin qu'ils apportent dans l'administration de leur établissement, mériter une part du patronage public.

L'hôtel situé au centre des affaires, est à proximité de la Cour et des débarquements des bateaux à vapeur.

H. A. PELLETIER & C^{ie}.
Propriétaires-



Printemps, 1882

Grandes améliorations au magasin de

ALBERT GERVAIS, JOLIETTE

Les citoyens du district de Joliette apprendront sans doute avec plaisir que M Albert Gervais, libraire, a agrandi son magasin de beaucoup, ce qui lui permettra à l'avenir de tenir plus d'articles variés. Il a ajouté de plus à son établissement un assortiment complet d'effets de ménage, vaisselle etc, qu'il vend toujours au plus bas prix du marché.

Citoyens du district de Joliette encouragez un des vôtres.



PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE

Les agents d'assurances sont prêts à assurer les maisons de première classe pourvu qu'elles emploient la peinture de caoutchouc de A. A. Wilson & C^{ie}.

A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880. Couleur rouge, \$1.10; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 120 pieds sur le bardau, et 400 pieds sur la toile et le fer-blanc. Les couleurs grise, jaune, drab, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale. Un gallon couvrira une superficie de 500 pieds. Peinture garantie: si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé. Ciment à couvertures, 5cts la livre.

A. A. WILSON & C^{ie},
Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul, Montréal.

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au *Feuilleton Illustré*. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (gratis) un échantillon à Morneau & C^{ie}. 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.